Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 1

Artikel: Une réflexion prospective sur la tactique. 2e partie
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346097

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une réflexion prospective sur la tactique (2)

«La tactique, écrit Hervé Coutau-Bégarie dans sa préface aux *Perspectives tactiques* du colonel français Guy Hubin[1], est un sujet moins prisé que la stratégie, probablement parce qu'il y faut des connaissances techniques que seul l'homme de l'art peut se vanter de maîtriser.» L'auteur, officier de carrière issu de l'arme blindée, a surtout été engagé dans les troupes aéroportées. Voyant la tactique contaminée par le formalisme, il propose d'en repenser les principes et d'en explorer les voies nouvelles ouvertes par la haute technologie.

Col Hervé de Weck

La lisibilité du champs de bataille

Cette dernière a continuellement évolué depuis la fin du XVIIIe siècle. Limitée à l'époque aux informations diffusées par la presse, aux rapports des espions et à ceux des reconnaissances de cavalerie, elle a été considérablement améliorée par l'accès à la troisième dimension. Quoiqu'il en soit, savoir ce qui se passait au-delà du mouvement de terrain que l'on avait en face de soi relevait bien souvent de la conjecture. (...) Le caractère aléatoire de l'action tactique, résultant de la multitude des paramètres à intégrer, était multiplié par ce facteur ignorance ou spéculation, qui lui était quasiment consubstantiel. Dans ces conditions, le mieux renseigné ou le plus audacieux pouvait espérer s'assurer d'un avantage décisif en jouant sur la déception, la dissimulation et la rapidité de mouvement. (...)

Plus concrètement et plus simplement, le schéma tactique obéissait, jusqu'à maintenant, au processus suivant:

1) prise de contact, fixation réciproque de dispositifs linéaires,
2) dissimulation d'une masse de manœuvre constituée grâce à l'économie des forces pratiquée dans la phase précédente,
3) engagement de cette masse de manœuvre au bon moment et au bon endroit, afin de réaliser la surprise génératrice du déséquilibre conduisant à la victoire.

En somme pendant très longtemps, on a été capable de dissimuler les faits (...) et, tant qu'on dissimulait les faits, on dissimulait aussi les intentions (...). Il faut bien reconnaître que, depuis le début du siècle et l'irruption en force de la reconnaissance aérienne, cette opération est de plus en plus difficile à réaliser. Malgré tout, les capacités de leurrage et de dissimulation restaient importantes au prix de subterfuges, souvent rudimentaires, comme les chars en bois de Rommel ou les alertes incessantes des Égyptiens avant leur franchissement du canal en ouverture de la guerre du Kippour. (...)

En résumé, et surtout dans le domaine tactique, les partis en présence arrivaient assez facilement à dissimuler une fraction de leurs forces. Ceci en raison de la pauvreté des moyens d'investigation et de leur inefficacité jusqu'à une date très récente, la nuit ou par mauvaise météo. Cette dissimulation des moyens entraînait de facto celle des intentions, mais ces dernières n'étaient occultées que tant que durait l'incertitude concernant les moyens. Ceux-ci dévoilés, l'intention apparaissait vite claire mais, à l'échelon tactique, il était le plus souvent trop tard. En revanche, il n'en allait pas toujours de même au niveau opératif. (...)

Aujourd'hui, complétée par l'accès à l'espace et surtout par l'amélioration et la prolifération des capteurs en tous genres: sismique, acoustique, électromagnétique, optique, ef-

[1] *Guy Hubin:* Perspectives tactiques. *Préface de Hervé Coutau-Bégarie. Paris, Economica (Collection Défense), 2000. 115 pp. Pour la première partie, voir* RMS, *décembre 2000.*

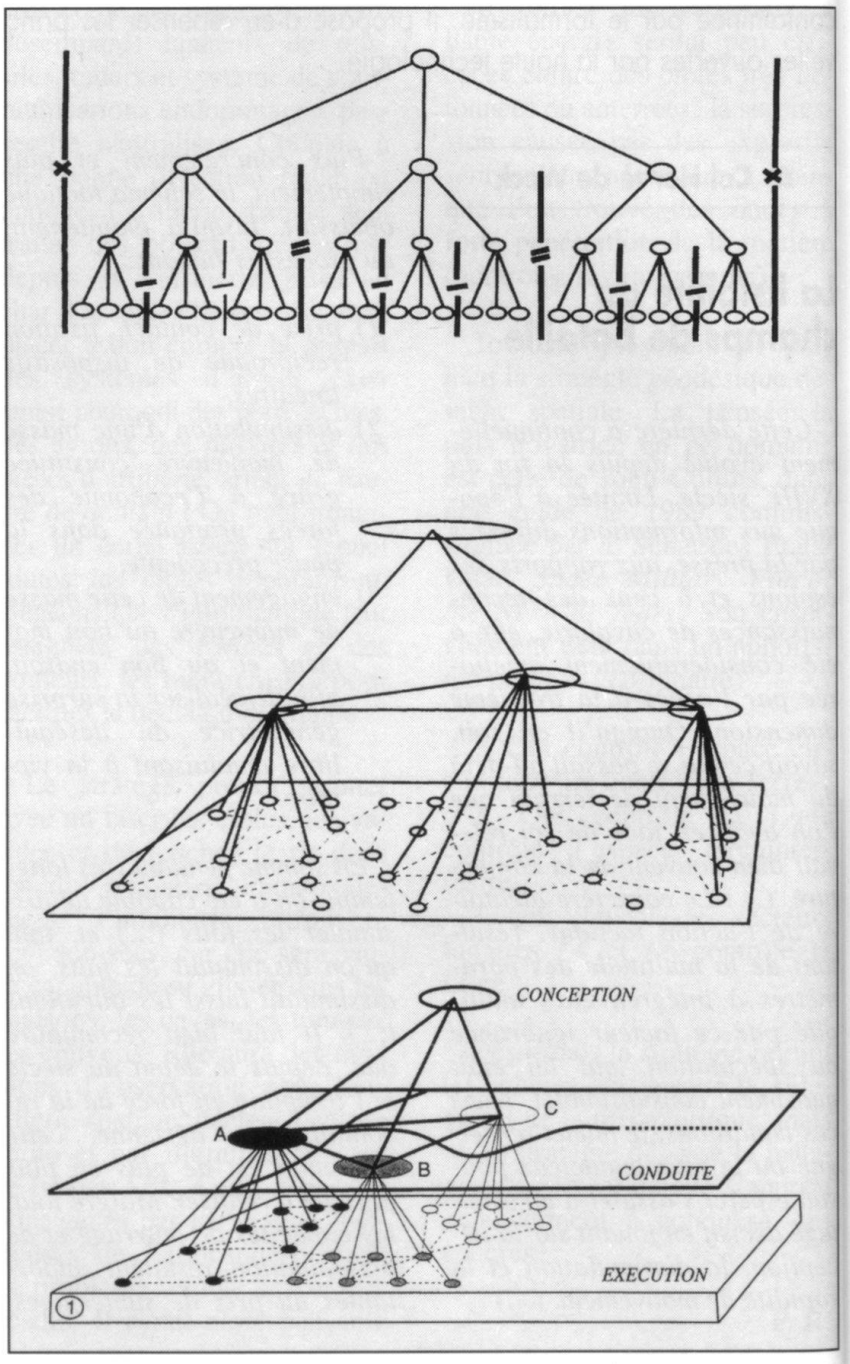
ficaces de jour comme de nuit, la lisibilité du champ de bataille est devenue quasiment totale, tout au moins dans sa description.

La revue des différents moyens d'acquisition du renseignement est étonnamment variée. Allant de la patrouille profonde au satellite en passant par les radars au sol ou aéroportés, les aéronefs de reconnaissance avec ou sans pilote, les moyens d'écoute et de localisation radio-électrique et toute la gamme des capteurs possibles, l'ensemble donnera en permanence une photographie quasi exhaustive des moyens déployés sur le champ de bataille. Il est d'ailleurs très révélateur de constater que, dans l'armée américaine qui a connu une importante déflation, seule les forces spéciales et les moyens de renseignement n'ont pratiquement pas été touchés, voyant même leurs effectifs augmenter pour les premiers.

La difficulté sera désormais de classer et de gérer une énorme masse d'informations plutôt que d'approcher la réalité, par des déductions plus ou moins hasardeuses réalisées à partir d'indices fragmentaires. La difficulté sera aussi d'acheminer et d'exploiter le renseignement, plutôt que de l'obtenir. Comme dans le même temps, les techniques de télécommunication et de traitement de l'information font des progrès fabuleux, on peut espérer résoudre progressivement cette difficulté, et ce à moyen terme.

Dans ces conditions, la dissimulation (...) va devenir probablement impossible. Le plus vieux procédé tactique, le plus efficace va demain être pris en défaut. Pis, le maintien de son utilisation risque fort de devenir suicidaire, car la révélation de la concentration, à portée des moyens de feux indirects sol/sol ou air/sol, se traduira par sa destruction presque immédiate. Non seulement on ne pourra plus dissimuler la concentration, mais sa simple réalisation sera de nature à conduire au désastre. (...)

Le problème tactique ne s'apparentera plus à celui de



Structure de commandement classique (en haut), adaptée aux besoins actuels (milieu et bas).

la bataille navale, mais se rapprochera, de plus en plus, des échecs. Jusque-là, le jeu tactique ressemblait, en quelque sorte, à une partie se déroulant en aveugle, au cours de laquelle les joueurs auraient été autorisés, de temps à autre, à jeter un rapide coup d'œil sur le jeu de l'adversaire. Désormais, et comme aux échecs, le jeu s'étalera à livre ouvert. Est-ce à dire que la surprise disparaîtra? Certainement pas. Tous les joueurs d'échec savent bien qu'elle joue, et ce d'autant plus qu'elle n'utilise pas les ressorts grossiers de la dissimulation, mais ceux beaucoup plus subtils de la dilution apparente des intentions, provoquant une non-perception de ces dernières. La surprise est, aux échecs, totalement de l'ordre intellectuel. C'est l'intelligence permanente de la situation, la poursuite d'un projet fait d'éléments épars, apparemment sans liens entre eux, qui créent la surprise, en prenant leur signification trop tard, pour celui qui n'a pas su intégrer, à temps, l'ensemble des manœuvres préparatoires. En somme, la surprise est réalisée par celui qui a la meilleure vision de la situation, celui qui en perçoit le mieux et le plus tôt l'évidente clarté, qui sait coordonner l'action apparemment incohérente de ses pièces, tandis que son adversaire reste rongé par le doute et ne sait quel parti prendre.

Le traitement de l'information

(...) demain chacun pourra accéder aux informations nécessaires concernant sa zone d'action et avoir une véritable image de la situation le concernant. Cela va impliquer un transfert d'informations considérable, une circulation rapide et continuelle de ces dernières et une gestion permanente et précise des adressages. La difficulté ne sera plus tant d'acquérir l'information, mais de la gérer convenablement, de sorte que décideurs, gestionnaires et exécutants disposent des bons éléments, au bon moment et au bon endroit. Les problèmes ne seront plus le résultat de l'ignorance, mais plutôt du trop plein.

Il ne sert à rien de tout savoir, si on ne peut pas tout exploiter, c'est-à-dire diffuser à qui de droit l'information avec l'adaptation de l'ordre en cours d'exécution, si nécessaire. Il ne sert à rien au corps d'armée d'être bien renseigné, si les groupements restent ignorants, de même qu'il ne sert à rien aux pelotons de tout savoir, s'ils n'ont pas besoin de l'ensemble de l'information. Une tâche essentielle des différents échelons de commandement sera de faire circuler de manière convenable un flux d'informations montant et descendant sans commune mesure avec ce que l'on connaissait jusqu'à présent. Au fond, il ne s'agira plus tant de diffuser l'information que d'en permettre la circulation. Désormais la régulation de cette circulation procédera du besoin et de la demande plutôt que de l'autorisation et de l'offre, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Le système d'aide au commandement du char de combat Leclerc.

Naturellement, les ressources de l'informatique devraient faciliter la chose, mais il faudra admettre que la part de travail consacrée à cette question devra augmenter considérablement. Cette charge de travail va prendre une ampleur considérable à l'échelon conduite, celui qui coordonne, s'assure de la cohérence des actions en cours, et probablement contribuer à modifier complètement

la nature des tâches à ce niveau. Ce sont encore aujourd'hui les niveaux groupements (bataillon) et sous-groupements (compagnie) qui ont la responsabilité de la conduite, tout en conservant des responsabilités et en continuant à rêver à l'exécution.

Le support vocal, base jusqu'à présent des communications, va faire place à la transmission de données, d'une clarté et d'une précision beaucoup plus grandes. La masse des informations à disposition et la puissance des ordinateurs permettront d'utiliser des systèmes d'aide à la décision simulant l'action amie en la comparant à celle de l'ennemi. L'échelon d'exécution, tout entier impliqué dans l'action, n'aura pas la possibilité d'évaluer la situation dans son secteur, si bien que, sans autre explication, l'échelon supérieur pourra lui ordonner une réarticulation.

Les censeurs, capteurs et radars de surveillances ont rendu le champ de bataille lisible. Ici un radar suédois Giraffe *couplé à un système C3I...*

Organisation du commandement

Aujourd'hui, la division OTAN traite du niveau tactico-opératif, tandis que le corps s'occupe de l'opératif. Le capitaine ne peut plus conduire et exécuter. Le bataillon conçoit à la hâte et ne peut que conduire. Quant au divisionnaire, il conçoit et planifie, essayant désespérément d'avoir le temps d'avance qui lui permettra d'imaginer la manœuvre future, tant il est accaparé par l'obligation de traiter les questions de conduite.

Selon le colonel Hubin, il faudra demain distinguer trois niveaux de responsabilité tactique: la conception (imaginer, organiser, anticiper, exploiter), la conduite (préparer, réagir, coordonner, suivre, contrôler) et l'exécution (tout ce qui concerne l'implication directe dans l'action). L'exécution restera l'affaire des jeunes officiers et des meilleurs sous-officiers. Commandants de cellules très réduites (2-3 éléments), ils n'auront à résoudre que des problèmes élémentaires - combien essentiels! - ceux du service des armes et de l'utilisation du terrain. Le rôle d'entraîneur d'homme restera l'exclusivité de l'échelon «Exécution».

Le capitaine disposera d'un échelon de commandement dont la mission sera d'assurer le suivi des engagements, la gestion de l'information et la coordination des moyens. L'unité de base de la manœuvre, ce ne sera plus la compagnie! Le bataillon se concentrera sur la co-

hérence de l'ensemble, la coordination des actions ponctuelles, la gestion de l'espace et de l'information. Percevant globalement la situation, il organisera des rapports de forces localement favorables, cordonnera les feux et la conduite des obstacles.

L'échelon de la conception fixera les objectifs, coordonnera l'action des feux indirects, décidera de l'engagement des moyens aéromobiles indispensables à l'établissement d'un rapport des forces favorables. Associant étroitement tactique et logistique, il anticipera les besoins, contribuant ainsi à maintenir le rythme de l'action.

Que deviendra la compagnie dans cette mutation des structures militaires? Ou bien un soldat s'instruit et se prépare, ou bien il se trouve à l'engagement. Il faudra un cadre adéquat, qui assure un passage facile d'une situation à l'autre. La cellule d'emploi, même très petite, mettra en œuvre un si grand nombre de spécialités qu'il sera impossible d'y réaliser une instruction convenable, alors que le service des armes modernes exigera un entraînement inlassable. Il conviendra donc de placer ces gens dans des écoles qui, seules, offriront un cadre propice à l'instruction et l'utilisation de toutes sortes de simulateurs

... *Un* Rasit *français (Radar de surveillance du sol et d'aide à l'artillerie).*

De l'ensemble de ces paramètres découle le fait que les schémas actuellement en vigueur «Fixation, concentration, percée et/ou débordement», les missions et les responsabilités de la section, de la compagnie et du bataillon devront être revues. Le nouveau principe tactique ne pourrait-il pas être «Imbrication, dilution, destruction», ce qui traduira par «une succession de combats isolés et tournoyants, aux objectifs difficiles à cerner, jusqu'au moment où se révélant trop tard à l'adversaire, ils le contraindront à la concentration, ultime étape précédant sa destruction.»

H. W.

«Le soldat n'est pas homme de violence. Il porte les armes et risque sa vie pour des fautes qui ne sont pas les siennes. Son mérite est d'aller au bout de sa parole, tout en sachant qu'il est voué à l'oubli.»

Antoine de Saint-Exupéry